

les Mains nerveuses et vivantes, presque inquiétantes, qu'il expose, et ces Nus traités au pastel, avec une telle intelligence des jeux de la lumière et une telle densité du "rendu", qu'ils font, eux aussi, figure de statues. Je ne suis donc pas plus juge de la ressemblance de ces oeuvres à leur modèle que je ne puis l'être de la justesse anatomique d'un portrait du Fayoum ou de l'exactitude psychologique d'un buste de VITELLIUS.

Donc, la "vérité" de CARTON n'est point la vérité "qui se révèle": la vérité dogmatique ou visuelle, en tous cas incontrôlables à mes yeux, dont parle RODIN. Elle est la vérité par laquelle l'artiste, se révélant à lui-même, me révèle à moi-même.

Ce sont les impulsions sensuelles et spirituelles profondes de cet être privilégié : l'artiste, dont je suis appelé à bénéficier, avec une originalité et une intensité d'émotion égales aux siennes, grâce à la technique spécifique de la sculpture, et par le truchement explicite de l'objet sculpté.

En quoi me touche et me convainc, de son côté, la sculpture de Jean OSOUF ? C'est que, vouée, pour sa part, à incarner un idéal de solennité nuancée, de noblesse un peu hautaine, de raffinement formel et spirituel, de grâce archaïsante qui ne se refuse ni au hiératisme ni au déhanchement, elle me fait partager la méditation, les rêves longtemps caressés en état de lucidité ou de réminiscence platonicienne, et la visible volupté intellectuelle dont elle est issue. Ai-je besoin de connaître en chair et en os la Bécassine d'OSOUF pour apprécier, dans ce pathétique bronze, que l'on dirait modelé à la lueur des bougies d'Anne de Bretagne, le sobre et harmonieux alliage des expressions de naïveté, d'humilité et d'étonnement quasi douloureux qu'il actualise, et qu'aucune autre forme d'art ne saurait rendre avec la même acuité ?

Je savais non moins clairement la nature du plaisir que suscitent en moi tel marbre géométrique et poétiquement transparent de DAMBOISE, tel plâtre secrètement teinté de misérabilisme d'INDENBAUM, tel dessin ou telle figure de ce grand sculpteur : Léopold KRETZ, qui, sans tricher avec le monde laborieux et douloureux dont l'expression le hante, lui imprime un tel sceau de vraisemblance, une si exacte diversité, et le baigne de tant d'humaine et d'élégante pitié, que l'hébétude, la tristesse, l'accablement, l'état de déclassement social, la disgrâce physique et morale dont nos sculpteurs à la mode font autant d'objets d'horreur, se transforment, chez cet artiste, en sujets d'authentique délectation.

Enfin, il n'est pas jusqu'au masque de l'écrivain d'art Georges BESSON, farouche défenseur de l'art "figuratif" que Françoise SALMON, au style serré mais frémissant, n'ait réussi à traduire en vigoureuses abstractions : indépendance d'esprit, résolution, sagacité terrienne, générosité toujours prête à se traduire en sarcasmes et en coups de dents: un homme auquel on n'en raconte pas, il nous semble, car il sait bien, lui qui fut l'ami des plus grands artistes de ce temps, qu'il n'y a point d'art véritable s'il ne comporte pas de significations, et point de significations que l'on puisse qualifier d'artistiques, si elles ne s'analysent pas en métamorphoses du réel par l'esprit, pour la délectation de tous les esprits.

---